

Sang et Terre

A Mari Usque Ad Mare, Vol. II • d'Armand Du Silence

CRITIQUE ÉDITORIALE

The Coffee Pot Book Club • Mary Anne Yarde • 18 août 2026

Note : 4 étoiles sur 5 • Recommended 2026

Publication : 27 avril 2026 • Éditions Aurea Scripta • 813 pages • Fiction historique

Le synopsis

La terre réclame du sang. La mémoire n'accorde aucune pitié.

1689 : ce qui devait être l'aube d'un rêve dans le Nouveau Monde devient le plus brutal des cauchemars.

Lorsque les guerriers mohawks frappent au cœur de la nuit, la famille Martiny est engloutie par une violence insensée. Carlo «Charles» Martini, un bâtisseur italien venu chercher un avenir en Nouvelle-France, se bat de toutes ses forces pour protéger les siens, mais le sort est cruel : trois de ses enfants lui sont arrachés, destinés à grandir en étrangers au sein de la tribu ennemie. Tandis que Charles s'efforce de reconstruire sa vie entre les murs de Québec, son frère Antoine refuse de renoncer. Dans les terres sauvages du nord, un pacte de sang scellé avec Kwame, un homme échappé aux chaînes de l'esclavage, allume une ambition qui dépasse de loin la frontière et se tourne vers l'or et les ombres de l'Afrique.

Sang et Terre est le deuxième volume de la saga d'aventure A Mari Usque Ad Mare. Une odyssée de quarante ans, faite de renaissances et de trahisons, qui va de la frontière américaine sauvage aux premiers voyages vers le continent noir, sur les traces de la volonté de fer d'une famille qui refuse d'être brisée.

Dans un monde gouverné par le chaos, le seul lien qui dure est celui qui est gravé dans les cicatrices du passé.

La critique

«Que la mémoire des Martini ne s'éteigne jamais, et que chaque branche trouve sa propre lumière.»

La famille Martini a traversé des océans, survécu aux persécutions et enduré des pertes qui auraient détruit des êtres moins déterminés. Le Nouveau Monde, pourtant, ne s'est pas révélé le refuge qu'ils avaient espéré. Alors que le conflit s'étend et que de vieux ennemis menacent leur fragile sécurité, ils doivent à nouveau se battre pour protéger tout ce qu'ils ont construit.

Certains restent décidés à préserver leur maison et leur héritage, tandis que d'autres sont attirés par des horizons lointains et d'autres manières de vivre. Des loyautés divisées et des choix douloureux mettent à l'épreuve les liens entre parents et enfants, et rendent de plus en plus difficile à définir le sens de l'appartenance. Le sang peut les unir, mais il ne garantit ni l'obéissance ni la compréhension.

Situé dans le paysage politique et culturel tourmenté de la Nouvelle-France, «Sang et Terre : A Mari Usque Ad Mare» d'Armand Du Silence est un récit de survie, d'identité, de commerce et de mémoire.

Du Silence a créé un monde romanesque immense, qui embrasse la guerre, la religion, l'expansion coloniale, le commerce international et la fortune compliquée d'une dynastie qui refuse de se rendre en silence à l'histoire. Le récit s'étend sur plusieurs continents et fait que les joies et les peines intimes deviennent inséparables du monde en mutation qui entoure les personnages.

Il y a toujours un autre secret qui attend d'être découvert, un autre danger qui s'amasse à l'horizon ou un autre voyage qui menace de tout faire éclater. Au moment précis où je pensais que les Martini avaient enduré tout ce qu'il était possible de leur infliger, Du Silence trouvait une autre catastrophe, une autre révélation ou un autre document caché pour les tourmenter, et me tourmenter avec eux.

La caractérisation est l'une des grandes forces de ce livre. Ce ne sont pas des êtres parfaits, et c'est précisément pour cela que je me suis attachée à leur vie. Ils sont obstinés, blessés, loyaux, secrets et souvent exaspérants. Leur amour mutuel est indéniable, mais leurs tentatives de protéger ceux qu'ils chérissent peuvent causer presque autant de douleur que les dangers qu'ils cherchent à éviter.

Madeleine est un personnage particulièrement fort. Elle a souffert plus que quiconque ne devrait jamais avoir à endurer, mais Du Silence ne lui permet pas d'être définie uniquement par ce qui lui est arrivé. Intelligente, attentive et d'une résistance stupéfiante, elle montre sa force dans sa détermination à se souvenir et à ne laisser personne réécrire ce qu'elle a vécu.

J'ai beaucoup admiré la façon dont Madeleine évolue au fil des événements. Sa connaissance des hommes, du commerce et du pouvoir en fait une présence redoutable, surtout quand les autres la sous-estiment parce qu'elle est une femme. Elle n'élève pas toujours la voix, mais quand elle parle, on ferait bien de l'écouter.

Charles est tout aussi fascinant, même s'il y a eu des moments où j'aurais voulu passer la main à travers les pages pour lui dire de cesser de vouloir tout contrôler. Sa dévotion est sincère, mais elle est si mêlée de peur qu'il peine à distinguer entre protéger ceux qu'il aime et décider de leur avenir. Il tente d'imposer un ordre à un monde imprévisible au moyen de cartes et de plans, mais on ne trace pas les êtres humains aussi facilement que les fleuves et les côtes.

La relation entre Charles et Madeleine porte l'essentiel du poids émotionnel. Leur mariage a été transformé par la séparation, par le deuil et par des expériences que ni l'un ni l'autre ne peut effacer. La leur n'est pas l'histoire d'un retour aux personnes qu'ils étaient, mais la découverte de savoir s'ils peuvent aimer celles qu'ils sont devenus.

Mirelle est un autre personnage qui a conquis mon cœur. Pratique, perspicace et d'une résistance presque impossible, elle apporte chaleur et intelligence dans quelques-uns des moments les plus sombres. Même environnée par le chaos, elle reste capable de penser clairement, de gérer son entourage et, naturellement, de tenir une comptabilité impeccable. Mirelle est le genre de femme qui donne l'impression que la mort elle-même devrait attendre poliment qu'elle ait fini d'équilibrer le grand livre.

Antoine, René, Laurent et la jeune génération font que le récit ne manque jamais d'énergie. Chacun porte différemment le poids de ce qui s'est passé avant et doit décider de ce que signifient pour lui la loyauté et le foyer. Leurs choix ne sont pas toujours faciles à accepter, mais Du Silence comprend que ceux qui ont survécu au déracinement et au bouleversement culturel ne peuvent pas simplement reprendre leur vie d'avant.

Dans ce récit, la parenté n'est pas définie par la seule ascendance. Elle peut être choisie, remodelée et renforcée par des personnes qui ont partagé l'épreuve et ont sciemment décidé de rester ensemble. Cette idée traverse tout le livre et lui donne quelques-uns de ses moments les plus émouvants.

La mémoire, elle aussi, est magnifiquement explorée. Les cartes, les lettres, les registres, les gravures et les actes généalogiques ne sont pas de simples objets : ils sont la preuve que quelqu'un a vécu et que ce qu'il a vécu comptait. Se souvenir devient un acte d'amour, et mettre la vérité par écrit est une forme de résistance contre ceux qui préféreraient qu'elle soit oubliée.

Il faut l'admettre, l'enthousiasme des Martini pour la conservation des informations devient parfois merveilleusement excessif. Presque chacun semble posséder une lettre chiffrée, un livre de comptes politiquement dangereux ou une archive privée dissimulée dans un endroit inattendu. J'ai commencé à me demander s'il existait dans leur maison une armoire ordinaire, ou si chaque meuble cachait une génération de secrets de plus.

Du Silence n'esquive pas la brutalité de l'époque, et certaines pages sont d'une lecture extrêmement difficile. La violence est souvent crue, surtout lorsqu'elle aborde la captivité et ses suites. Beaucoup de scènes montrent le terrible prix humain de la guerre, mais leur fréquence et leur précision risquent parfois de recouvrir l'expérience émotionnelle des personnages.

J'ai également eu des réserves sur la représentation de la société mohawk. Certaines figurations de la captivité indigène et des violences sexuelles ne s'accordent pas avec la recherche ethnohistorique établie concernant la guerre, l'adoption et le traitement des prisonniers chez les Haudenosaunee. Les violences sexuelles et la coercition ne doivent jamais être minimisées ni romancées, mais les pratiques systématiques présentées ici risquent de renforcer des

stéréotypes coloniaux de longue date. Une note historique détaillée, expliquant les sources et l'interprétation de l'auteur, aurait été utile.

À mesure que l'action s'élargit au commerce international, plusieurs inexactitudes historiques et géographiques apparentes se font jour. La chronologie peut également être difficile à faire concorder, et l'âge comme les capacités de certains jeunes personnages ne correspondent pas toujours de façon convaincante au temps qui passe. Une révision plus attentive sur le plan historique et sur celui de la continuité aurait résolu bon nombre de ces réserves sans diminuer l'ampleur remarquable du récit.

La longueur considérable entraîne inévitablement des moments de répétition. Une information est parfois révélée plus d'une fois, tandis que plusieurs menaces imposantes se résolvent avec une rapidité surprenante après avoir été introduites avec une grande force dramatique. Presque chaque membre de la jeune génération semble en outre posséder un talent exceptionnel, et l'influence des Martini finit par s'étendre au point qu'il ne semble plus exister de pays, de port ni d'institution politique hors de sa portée.

Malgré ces réserves, j'ai trouvé «Sang et Terre» incroyablement difficile à reposer. J'ai ri avec les personnages, je me suis affligée avec eux et j'ai désespérément espéré qu'ils trouvent la paix qui leur avait échappé si longtemps. Du Silence écrit avec passion et avec un engagement absolu, et fait en sorte que leurs victoires et leurs douleurs deviennent profondément importantes pour qui les lit.

«Sang et Terre» est un chaos magnifique et mélodramatique. Il est parfois excessif et parfois frustrant, mais sous tous ces secrets, ces voyages et ces querelles se cache un récit profondément émouvant sur l'amour, sur la survie et sur le besoin désespéré de se souvenir de ceux que l'on risquerait autrement d'oublier.

Avec tous ses défauts historiques et structurels, c'est une saga au cœur immense. La famille Martini peut mettre à l'épreuve la patience du lecteur et lui briser parfois le cœur, mais on ne l'oublie certainement pas facilement.

Note : 4 étoiles sur 5 • Recommended 2026

Critique de Mary Anne Yarde, The Coffee Pot Book Club, publiée le 18 août 2026 sur thecoffeepotbookclub.blogspot.com. Traduction en français.